

- Nous avons entendu le prophète Jérémie se désoler du choix de Dieu qui l'a « séduit » et même « saisi » !
- Dieu a fait de lui un prophète et sa vie en est devenue éprouvante : par la parole qu'il proclame au nom de Dieu, il dérange, au point qu'il est rejeté : « *à longueur de journée je suis exposé à la raillerie* », dit-il.
- Car ce qu'il doit dire est désagréable : « *Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : "Violence et dévastation !"* ». Il annonce le malheur, si bien qu'il récolte « *l'insulte et la moquerie* » « *à longueur de journée* » !
- Dieu a fait de lui un trouble-fête, un poil à gratter que l'on rejette et Jérémie en souffre.
- Il voudrait ne plus avoir à annoncer cette parole mais il ne le peut pas : « *elle était comme un feu brûlant dans mon cœur* ». « *Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir* ».
- Et c'est ainsi que la vérité de Dieu bouscule les hommes dans leur confort, elle les dérange dans leur insouciance, si bien qu'ils n'en veulent pas et celui qui s'en fait le porte-parole est rejeté avec elle.
- Faut-il donc se taire pour préserver sa tranquillité, sa propre vie ? C'est évidemment tentant, mais ce n'est pas juste.
- Témoigner de la vérité est un devoir de charité car l'homme est fait pour elle tandis que le mensonge, s'il peut être séduisant, confortable pendant un temps, conduit en réalité l'homme à sa perte. C'est le diable qui est le « *père du mensonge* » (Jn 8,44).
- De même qu'il est tentant de céder aux caprices d'un enfant pour avoir la paix, il est tentant de ne pas proclamer la vérité qui dérange, mais une éducation sans contrainte est désastreuse.
- Par ses prophètes, Dieu éduque par conséquent ses enfants, il « *se comporte envers vous comme envers des fils ; et quel est le fils auquel son père ne donne pas des leçons ?* » (He 12,7), dit l'épître aux Hébreux.
- Mais tous ceux qui ne sont pas vraiment ses enfants, pas assez humbles pour accueillir des reproches refusent sa parole et celle de son Eglise qui a précisément pour mission de remplir ce rôle prophétique dans notre monde depuis 2000 ans !
- Et comme il y a beaucoup d'orgueil dans le cœur des hommes, ce n'est pas facile d'être prophète, d'où les fameuses « *jérémiades* » du prophète Jérémie, que tous les authentiques prophètes de Dieu peuvent comprendre !
 - o Or, en Jésus, il y a bien plus qu'un prophète : il est la parole même de Dieu, si bien que le rejet que tous les prophètes de l'histoire ont subi de la part des hommes atteint un sommet inégalable en lui. Et c'est cela que Jésus « *commence à montrer* » à ses apôtres dans le passage d'évangile que nous avons entendu.
- Mais Jésus ne leur a pas dit cela dès le début. Ils n'auraient pas eu la force de le porter (cf. Jn 16,12).
- Si les apôtres l'ont suivi, c'est d'abord par intérêt : ils ont mis en lui leur espérance, et c'était une espérance de bonheur. Ils ont vu en lui le Messie libérateur d'Israël, une libération qu'ils attendaient avant tout pour ce monde-ci.
- Et il en va de même de tous les nouveaux convertis : ceux qui viennent à Jésus viennent à lui parce qu'il leur apporte consolation, libération, guérison, paix et joie en ce monde.
- Et voici que Jésus casse ce schéma pour ses apôtres : il leur annonce non pas la victoire espérée en ce monde mais l'échec. Il va souffrir et être tué. Il va donc vivre précisément tout ce que nous voulons fuir !
 - o Car, encore une fois, ses disciples ne l'ont pas suivi pour cela. Alors « *Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : "Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas."* ». Ce n'est possible !
- Bien que cette annonce de Jésus soit dans la lignée de toute l'histoire prophétique, elle n'en demeure pas moins scandaleuse.
- Cette nécessité du passage de la suite du Christ par intérêt de ce monde à une vie livrée avec lui, c'est cela que Jésus annonce ici à ses disciples et qu'ils ne parviennent pas à accepter. Pouvons-nous l'accepter nous-mêmes ?
- Car il ne faut pas nier ici qu'il y a un bien grand paradoxe, particulièrement difficile d'accès, dans la démarche du Christ qui commence par guérir les foules, les nourrir, soulager leurs souffrances, avant des appeler à prendre leur croix et à souffrir si elles veulent le suivre : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive !* »
- Ce que Jésus annonce ici à ses disciples est insupportable pour Pierre, comme la croix peut nous paraître à nous aussi insupportable dans notre vie.
- Mais cette façon que l'homme a de vouloir préserver sa vie à tout prix ne vient pas de Dieu. Comme Jésus le dit à Pierre avec une vigueur rare, cela vient du diable qui a largement pénétré l'esprit de notre monde : « *Passe derrière moi, Satan !* » « *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* », car « *celui qui veut sauver sa vie la perdra* ».
- En rejetant la parole de Jésus qui n'est pas autre chose que la parole de Dieu, Pierre se fait le porte-parole du tentateur : « *tu es pour moi une occasion de chute* », lui dit explicitement Jésus.
 - o Et en s'insurgeant contre les paroles de Jésus, en n'entendant que l'annonce de sa Passion, Pierre ne remarque pas qu'il rejette aussi sa résurrection : non, « *cela ne t'arrivera pas* » de souffrir, mais aussi de ressusciter le 3^{ème} jour !
- Pierre ne considère pas la résurrection, car il ne sait pas ce que cela veut dire d'une part, mais surtout parce qu'il ne l'envisage pas encore. Il ne vise pas le ciel mais seulement la terre à laquelle il est attaché.
- Il est resté bloqué sur la première partie de la phrase de Jésus : sa souffrance et sa mort. Il n'a même pas entendu la suite !
- Et tant que nous ne viserons pas le ciel, nous resterons nous aussi bloqués sur le drame de la souffrance et de la mort.
- Nous serons incapables d'affronter réellement les épreuves de ce monde sans chercher à les fuir par tous les moyens.
- Car malgré toutes les guérisons et les miracles qu'il a opérés par compassion, et qui sont autant de signes de sa puissance, Jésus n'est pas venu pour nous préserver de nos problèmes. Il est venu nous donner de les traverser ! Et s'il a fait revenir à la vie la fille de Jaïr, le fils de la veuve de Naïm et son ami Lazare, il n'est pas pour autant venu nous préserver de la mort, puisque qu'ils sont finalement morts tous les trois un peu plus tard. Jésus est bien plutôt venu nous offrir de vivre au-delà de la mort.
- Il est venu pour nous faire vivre le mystère de Pâques car pour vaincre un adversaire, il faut d'abord l'affronter. Ainsi Jésus va entrer jusque dans la mort pour la vaincre en ressuscitant. Et nous aussi nous avons à l'affronter avec sa grâce.
 - o Le modèle des apôtres nous montre toutefois que Jésus compose avec notre faiblesse, si bien qu'il prend le temps de nous conduire jusque-là, de nous préparer à l'épreuve de la passion.
- Mais il ne veut pas que nous restions attachés à la terre ni même au temps relativement confortable de la première conversion. Il se sert ainsi des épreuves de ce monde pour nous dépouiller progressivement, pour nous décentrer, pour une seconde conversion.
- Il veut que nous vivions ce retournement de l'amour qui conduit à « *perdre sa vie* », à la livrer en sacrifice, car sans cela il n'y a pas de résurrection bienheureuse. C'est bien ce que nous dit saint Paul : « *Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu* ». Et si nous venons à la messe, c'est bien pour nous unir au sacrifice du Christ qui seul peut nous entraîner dans cette offrande totale de nous-mêmes.